

PAS À PAS

Les logements sociaux du quartier Florair à Jette (région de Bruxelles-Capitale) abritent désormais une œuvre du duo d'artistes français Nathalie Brevet_Hughes Rochette. Les habitants en ont accompagné la réalisation, lancée à l'occasion du chantier de rénovation énergétique en cours (procédure du 101^e %). Caractéristique de la fin des années cinquante, le complexe réparti en quatre blocs sur un vaste terrain surplombant la ville fut reconnu à l'époque pour son confort moderne et ses aménagements. Le cahier des charges de la commande artistique requerrait explicitement une dimension sociale et urbanistique, non sans éveiller une question: aujourd'hui, les artistes se trouveraient-ils également investis d'une mission de réhabilitation ?

Leur intervention *in situ* repose sur une lecture des lieux qui mêle l'architecture, l'histoire et le paysage environnant. Elle se déploie en trois volets, à travers lesquels le quartier se raconte "Pas à pas". "Récit de territoire", installation et mise en lumière s'intègrent avec finesse au site qu'ils dévoilent plus qu'ils ne cherchent à le modifier.

Ossature du projet, le "récit de territoire" se construit par bribes au gré d'anecdotes rapportées par des habitants, d'éléments récoltés sur place et de recherches documentaires. On y croise l'Atomium de l'exposition universelle de 1958, Baudelaire qui séjourna à Bruxelles en 1864, puis Magritte, entre autres artistes et écrivains parmi des vies moins illustres. Interprété lors d'une lecture itinérante sur les lieux, le texte devrait être édité prochainement.

L'installation proprement dite, quatre plaques en inox brossé et verre, constitue la réduction à échelle humaine des immeubles dont elle reprend l'implantation au sol. Cette homothétie offre au regard d'embrasser les barres qui dominant d'ordinaire les alentours. Le passant est invité à parcourir les espaces collectifs, ainsi redessinés entre les surfaces planes. Grâce à la transparence du matériau et aux découpes de formes géométriques dans chaque plaque, des fenêtres s'ouvrent sur le paysage et en procurent différents points de vue.

Carré, cercle, triangle, rectangle renvoient à l'éclairage jaune, bleu, rose et vert des entrées latérales sous pilotis de chacun des immeubles. Ce principe d'équivalence formelle entre forme et couleur, repris de Kandinsky, permet d'identifier les bâtiments dont les ambiances colorées

font écho aux pièces de la maison de Magritte, située non loin. À la nuit tombée, la mise en lumière scénarise l'espace et introduit un rythme au sein d'une architecture faite de répétitions uniformes.

Selon une démarche dont les artistes sont coutumiers¹, le sens et la forme de l'œuvre naissent d'un jeu de correspondances plus ou moins fortuites et de rebonds à travers le temps et l'espace. Pour en saisir la substance, sans doute faut-il revenir sur son titre, emprunté à Jean-François Augoyard, *Pas à pas*². Chercheur en sociologie urbaine, Augoyard s'est intéressé aux "manières d'habiter" et en particulier à ce que des habitants racontaient de leurs circulations, traduisant différentes façons d'investir l'espace.

L'association du récit et du cheminement en une véritable rhétorique de la marche³, n'étonnera pas les lecteurs de Walter Benjamin, pour qui la ville se conçoit comme un texte dont le flâneur déchiffre les signes. Plusieurs éléments le suggérant, l'œuvre pourrait rallier une histoire de la déambulation, du flâneur baudelairien à l'errance surréaliste, de la dérive situationniste à l'usager des "non-lieux"⁴. D'hier à aujourd'hui, la figure du flâneur introduit du désordre dans la ville, devenue le terrain d'une reconquête sur l'organisation sociale des espaces urbains. Ce pouvoir de résistance s'exerce contre toute normalisation.

Subséquent, quelle réhabilitation la commande publique viendrait-elle servir ? L'image d'un quartier, les espoirs déçus de la rationalisation moderne, transformés en action pragmatique pour rédimmer la réalité physique et



Pas à pas #03, 2015
Intervention paysagère : 4 plaques inox - découpes géométriques + 1 plaque de verre
Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRBC), Le Foyer Jettois - Résidence Florair, Jette - Vue de montage, hiver 2017 (Ph. NB_HFR)

NATHALIE BREVET_HUGHES ROCHETTE
101^e %
LANCÉ PAR LA SOCIÉTÉ DU LOGEMENT DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
LE FOYER JETTOIS
AVENUE GUILLAUME DE GREEF,
1, 2, 3 ET 4 - 1090 BRUXELLES
ŒUVRE PÉRENNE DANS L'ESPACE PUBLIC

sociale ? Les analyses d'Henri Lefebvre lèvent opportunément les ambiguïtés qui pèsent parfois sur l'action publique. Le philosophe, critique de la vie quotidienne⁵, rétablit l'ordre causal lorsqu'il en appelle à une réappropriation collective de la ville : la reconfiguration de l'espace a pour préalable la transformation des rapports sociaux et des modes de production dans la société, non l'inverse.

Si on ne saurait attendre d'une œuvre qu'elle réinvente le quotidien, on peut souhaiter qu'elle y contribue. Une certaine frivolité la guetterait à ne proposer pour seule expérience que le plaisir de glaner les surprises latentes du site. Elle s'étoffe de l'observation critique de la contemporanéité, fut-elle fragmentaire et subjective, qui s'esquisse dans les modalités de cheminements et la qualification des espaces d'un quartier, somme toute, de relégation. Avec leur intervention, Nathalie Brevet_Hughes Rochette réinjectent la multiplicité d'expériences vécues et déplacent le regard porté sur un quartier pour y déployer un imaginaire. L'efficacité formelle soutient une expérimentation subtile, hors des circuits de l'art contemporain : il faut saluer cette belle réussite.

Eloïse Guénard

1 De [A] venir (Chelles, 2005), où le sol a été inondé, à *Cellula* (Collège des Bernardins, 2009) où il a été rehaussé de 4 mètres, les artistes ramènent à la surface les strates d'histoire et d'occupation, renversent les points de vue et, de concert, l'expérience des lieux. Qu'ils se confrontent au paysage (Musée éclaté de la Presqu'île de Caen, 2013) ou à un carrefour de banlieue (*Je ne trompe pas, j'avertis*, Palaiseau, 2011), ils établissent un dialogue avec l'espace public dont ils prélevant les signes. Mais leur travail se développe également dans des sculptures et des œuvres à deux dimensions. 2 Jean-François Augoyard, *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Paris, Seuil, 1979. 3 Également conceptualisé par Michel De Certeau, *L'invention du quotidien*, Paris, Folio, Gallimard, 1990 (1^{ère} éd. 1980). 4 Marc Augé, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992. 5 Henri Lefebvre, *Critique de la vie quotidienne*, tome I, Paris, Grasset 1947, tomes II & III, Paris, L'Arche, 1961, 1981.